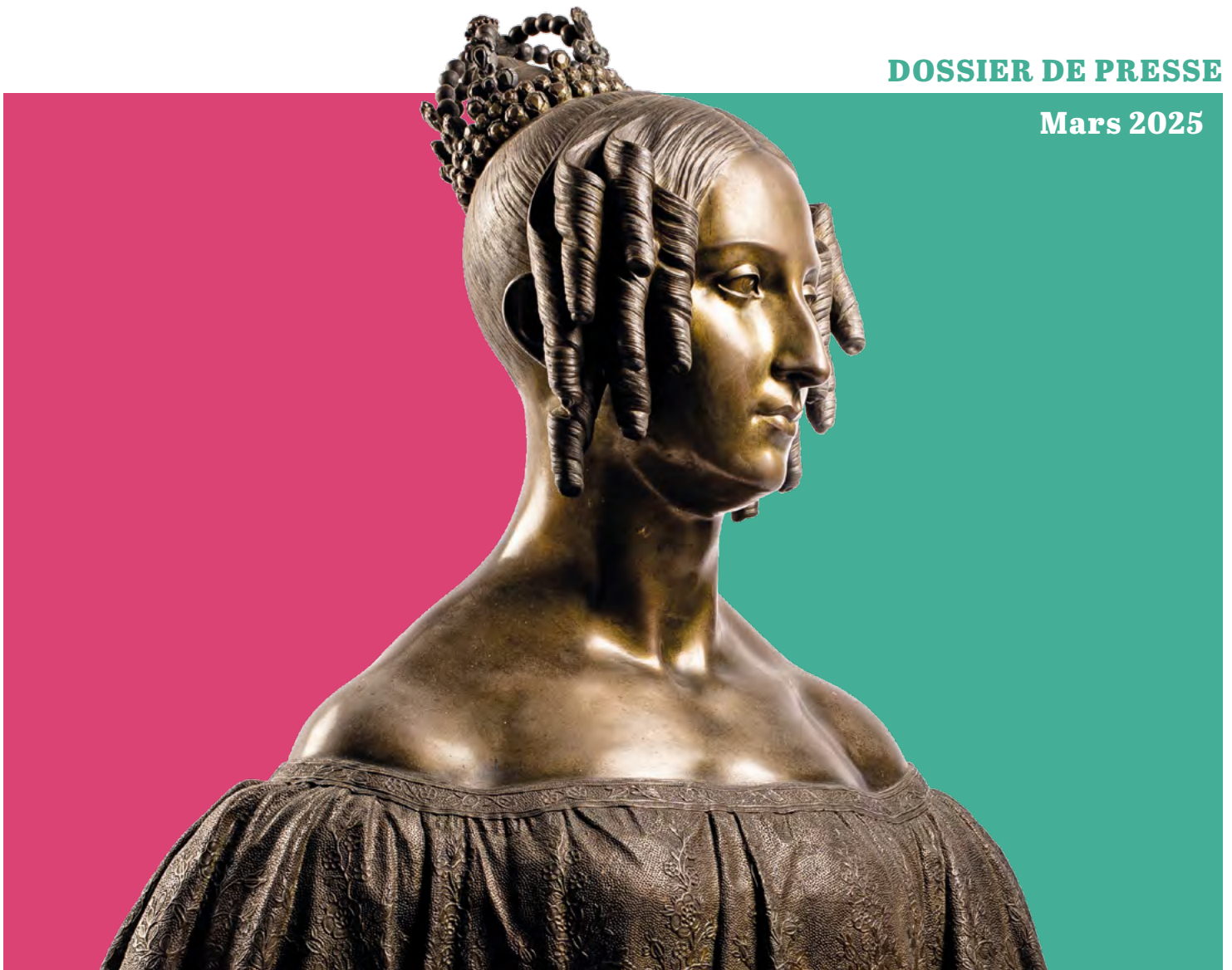


LOUISE D'ORLÉANS, première reine des Belges

Un destin romantique

DOSSIER DE PRESSE

Mars 2025



**Exposition au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois
du 21 mars au 15 juin 2025**

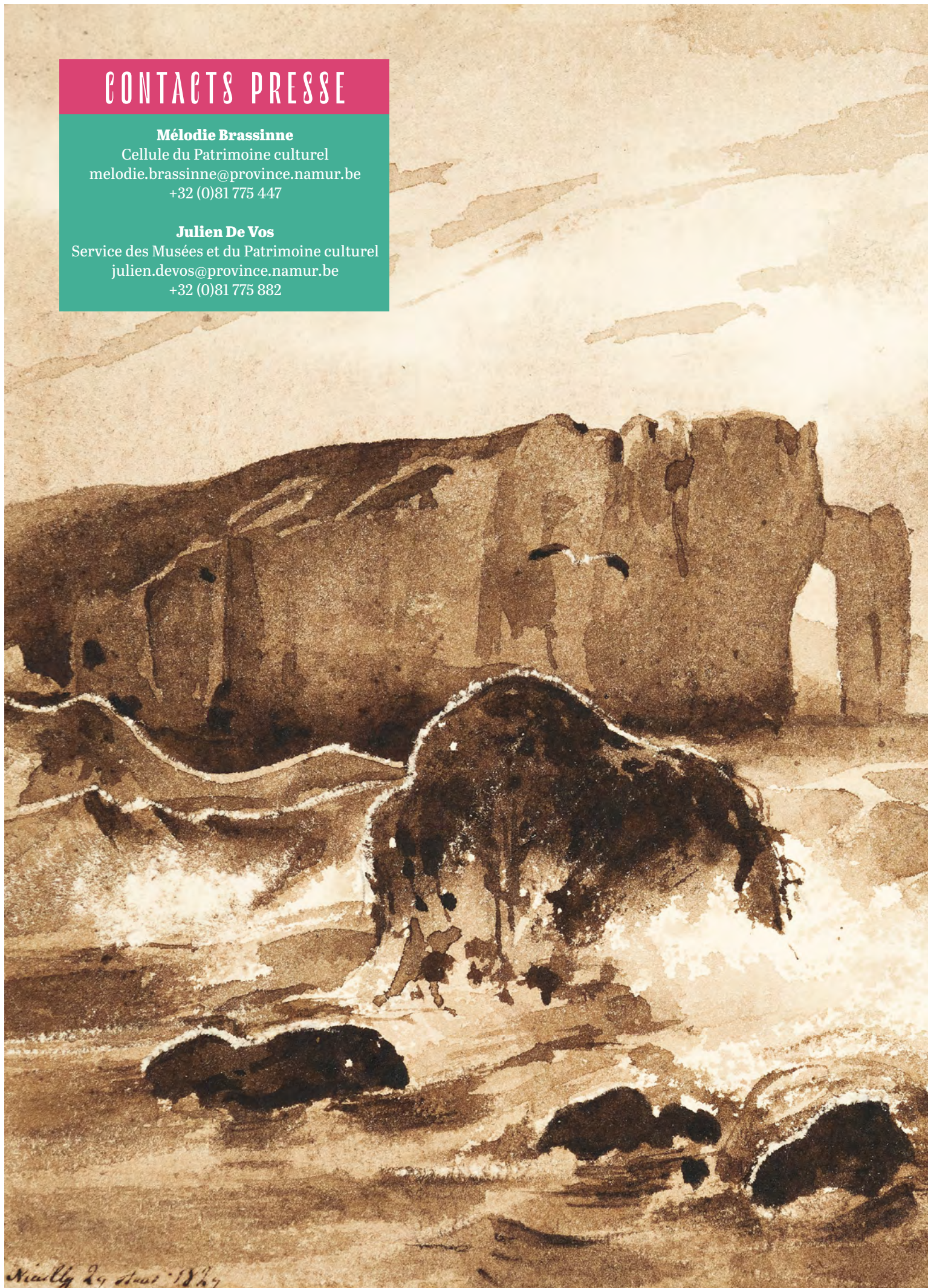
CONTACTS PRESSE

Mélodie Brassinne

Cellule du Patrimoine culturel
melodie.brassinne@province.namur.be
+32 (0)81 775 447

Julien De Vos

Service des Musées et du Patrimoine culturel
julien.devos@province.namur.be
+32 (0)81 775 882



Nieuwly 29 August 1867



SOMMAIRE

Présentation générale	4
Lieux de l'exposition	5
Partenaires et mécènes	6
Catalogue de l'exposition	7
Propos de l'exposition	9
Sections de l'exposition	10
Sélection d'œuvres	19
Activités proposées	29

PAGE DE COUVERTURE

Guillaume Geefs

Buste de Louise d'Orléans en reine des Belges
1838

Bronze, h. 80 cm; l. 68 cm

Bruxelles, musée BELvue, Collection de l'Association royale Dynastie et Patrimoine culturel, inv. A1275/1

© F. Pauwels – Province de Namur

PAGES 2-3

Louise d'Orléans

Vue de Neuilly

24 août 1825

Aquarelle, env. h. 20 cm; l. 30 cm

Bruxelles, APR, fonds Comtesse de Flandre, inv. 369: album des œuvres de Louise d'Orléans.

© Franck Boucourt

LOUISE D'ORLÉANS, première reine des Belges

Un destin romantique

La princesse Louise (1812-1850), première fille de Louis-Philippe, duc d'Orléans puis roi des Français, est une figure incontournable de l'Europe romantique. Son éducation soignée, faisant la place belle tout autant aux arts qu'à l'histoire, aux langues et aux sciences, l'a préparée à occuper une place de choix au cœur de la société, voire, avec l'accession de son père à la royauté, à pouvoir endosser le destin d'une tête couronnée. Princesse de France puis reine de Belgique, Louise d'Orléans devient l'actrice romantique d'une épopée romanesque: celle de l'émergence d'un royaume improbable dont la voix va pourtant se joindre au concert des nations européennes.

Fille aînée d'une fratrie moderne et unie, Louise nourrit des goûts communs avec ses frères et sœurs, princes et princesses artistes, élèves et mécènes de la nouvelle génération des artistes romantiques. Son frère aîné, Ferdinand-Philippe d'Orléans, sa sœur, la sculptrice Marie, ou encore son jeune frère, Henri d'Orléans, duc d'Aumale, héritier du Château de Chantilly, partagent avec elle des inclinations fortes pour des artistes et des esthétiques. Promise à un royal époux beaucoup plus âgé qu'elle, Louise d'Orléans devient l'héroïne – peut-être trop discrète – des premiers âges du royaume de Belgique, la pièce centrale d'un échiquier familial liant son destin à celui de la politique européenne des régimes issus des révolutions de 1830, de Paris à Bruxelles.



Sir William Charles Ross

Louise d'Orléans

Vers 1839

Miniature, h. 13 cm; l. 9 cm

Belgique, Collection royale,

inv. 0711 (2) TA

© F. Pauwels-Province de Namur



Sir George Hayter

Le Prince Léopold de Saxe-Cobourg-Saalfeld

1816

Aquarelle sur ivoire, datée et signée,
h. 15 cm; l. 11,5 cm

Belgique, Collection royale,
inv. 0711(1)TA

© F. Pauwels-Province de Namur

Formée aux arts, férue de politique et épistolière prolifique, fille loyale et mère attentive, c'est avec application que la reine Louise, aux côtés de son époux Léopold Ier de la maison de Saxe-Cobourg et Gotha, inaugure et construit ce qui deviendra la vie de cour, la vie politique et diplomatique, la vie culturelle, mais aussi les instants familiaux dans les premières résidences royales belges. Et c'est à l'aune des royautés qui se font et se défont, alors que son corps l'abandonne et sa santé la trahit, que Louise d'Orléans, décédée bien trop jeune à Ostende, devient la première icône de la royauté belge, une figure emblématique dont l'apothéose marque un État encore en devenir. Elle laisse derrière elle des enfants au destin parfois plus tragique encore – pensons à sa seule fille, Charlotte, éphémère impératrice du Mexique –, qui ont peut-être masqué le souvenir de leur mère, tout en relevant son héritage, et celui de la famille d'Orléans: le goût du voyage et l'amour de la collection.

L'histoire de Louise d'Orléans, celle d'une princesse française dont la vie romantique s'achèvera dans le «plat pays», trouvera dans cette exposition un écho particulier: celui d'éclairages inédits, basés sur des recherches renouvelées, permettant de remettre à sa juste place une reine oubliée.

Après avoir pris ses quartiers au musée Condé du Château de Chantilly, l'exposition, revue et augmentée, est proposée au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois, avec la participation du Service du Patrimoine culturel.

COMMISSARIAT

Julien De Vos

Conservateur général, directeur du service des Musées et du Patrimoine culturel de la Province de Namur.

Mathieu Deldicque

Conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée Condé et du musée vivant du Cheval, Château de Chantilly.

COORDINATION DU PROJET

Mélodie Brassinne

Conservatrice du Patrimoine – Cheffe de division du Service du Patrimoine culturel

LIEUX D'EXPOSITION

Présentée du 29 octobre 2024 au 16 février 2025 au Musée Condé du Château de Chantilly, l'exposition, revue et augmentée, prendra ses quartiers au TreM.a - Musée des Arts anciens du Namurois, du 21 mars au 15 juin 2025.

Musée Condé Château de Chantilly

Joyaux du patrimoine français, le musée Condé est l'œuvre d'un homme au destin exceptionnel: Henri d'Orléans, duc d'Aumale, fils du dernier roi des Français, Louis-Philippe. Ce prince, considéré comme le plus grand collectionneur de son temps, a fait du Château de Chantilly, dont il a hérité, l'écrin de ses innombrables chefs-d'œuvre et manuscrits précieux. Cette collection est aujourd'hui la plus importante en France pour l'art ancien après le musée du Louvre. Le château, le musée et les collections ont été donnés en 1886 à l'Institut de France, l'actuel propriétaire. Plus de 546 000 personnes ont visité le Château de Chantilly en 2024.

TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois

Situé dans un hôtel de maître du 18^e siècle, celui de Gaiffier d'Hestroy, bien caché derrière sa façade aux stucs classés patrimoine exceptionnel de Wallonie, le TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois abrite des trésors du Moyen Âge et de la Renaissance. Parmi les chefs-d'œuvre exposés, dont les plus anciens remontent au 13^e siècle, on y découvre en particulier le Trésor d'Oignies, une des 7 merveilles de Belgique, des sculptures réputées du Maître de Waha et les peintures d'Henri Bles évoquant la vallée mosane.



PARTENAIRES ET MÉCÈNES

PARTENAIRES

Cette exposition est le fruit d'un partenariat entre le musée Condé du Château de Chantilly et la Province de Namur, avec le soutien des autorités fédérales et régionales belges.



Le soutien de Leurs Majestés le Roi et la Reine des Belges, des archives du palais et de la collection royale a été déterminant dans la réalisation de l'exposition et de son catalogue. Cette exposition est placée sous le Haut Patronage de Sa Majesté la Reine.

LE SERVICE DES MUSEES ET DU PATRIMOINE CULTUREL

Le Service des Musées et du Patrimoine culturel a pour mission de sauvegarder, mettre en valeur et développer le patrimoine culturel de la Province de Namur, qu'il soit mobilier ou immobilier, matériel ou immatériel. Le service, outre une cellule chargée de faire rayonner ce patrimoine sur l'ensemble du territoire provincial et au travers des sites patrimoniaux de toutes les communes, comprend deux musées de renommée internationale: le TreM.a - Musée des Arts anciens et le Musée Félicien Rops, musée monographique qui met en lumière l'histoire et les artistes belges du 19^e siècle.

PRÊTEURS

- Collection royale de Belgique (Palais royal de Bruxelles, Château de Laeken)
- Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et Son Excellence Monsieur Xavier Lapeyre de Cabanes, Ambassadeur de France en Belgique
- Service des Archives du Palais royal
- Palais de la Nation, Bruxelles
- Fondation Roi Baudouin
- Musée BELvue et l'Association royale Dynastie et Patrimoine culturel
- Fabrique d'église de l'Assomption de la Vierge de Houyet
- Province de Namur
- Commune de Philippeville
- Musée de la Ville de Bruxelles
- Les Amis de l'Hôtel de Groesbeeck-de Croix
- Collections particulières

MÉCÈNES

Le catalogue de l'exposition a été généreusement soutenu par Daniel Thierry.

La Fondation Roi Baudouin et la Province de Namur ont généreusement financé la restauration des portraits de Françoise d'Orléans par Grégorius, de Louise d'Orléans par Robert et de Charlotte d'Orléans par Winterhalter, ainsi que le buste de la statue de la reine Louise par Jaquet.



CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Catalogue aux éditions In Fine,
sous la direction de **Julien De Vos** et de **Mathieu Deldicque**.

- **Mélodie Brassinne**, conservatrice-coordinatrice de la cellule du patrimoine culturel, Province de Namur
- **Baudouin D'hoore**, archiviste du Palais royal, Bruxelles
- **Anne Dion**, conservateur général du patrimoine, département des Objets d'art, musée du Louvre
- **Grégoire Franconie**, chercheur associé au Centre d'histoire du XIX^e siècle, Université Paris 1 et Sorbonne Université
- **Nicole Garnier-Pelle**, conservateur général honoraire du patrimoine
- **Christophe Guy**, historien du bijou, Bruxelles
- **Charbel Hakim**, doctorant en histoire de l'architecture, ENSAL/Université Lyon 2 Lumière et Université catholique de Louvain (Leuven)
- **Axel Tixhon**, professeur au département d'histoire, Université de Namur
- **Sophie Wittemans**, conservatrice du patrimoine artistique du Palais de la Nation, Bruxelles



EXPOSITION
21 / 03
15 / 06
2025



LOUISE D'ORLÉANS, première reine des Belges

Un destin romantique

TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois

Hôtel de Gaiffier d'Hestroy – Rue de Fer 24 à 5000 Namur

www.museedesartsanciens.be



PROPOS DE L'EXPOSITION

Il est des fratries qui ont changé le cours de l'histoire et ont modelé leur époque de leurs goûts. Parmi elles se trouve en bonne place celle des princes et princesses d'Orléans, fils et filles du roi Louis-Philippe et de la reine Marie-Amélie, montés sur le trône à la faveur de la révolution de Juillet 1830. Par leurs mariages et leurs exils, ils ont diffusé dans l'Europe entière leur sens de la famille, leur intérêt pour les arts, leur compréhension des siècles passés, leur fascination pour l'Orient, leur politique de l'image et leur encouragement au romantisme.

Les uns après les autres, ces princes et princesses d'Orléans ont intéressé nos contemporains. Le roi Louis-Philippe d'abord, récemment célébré à Versailles ou à Fontainebleau, mais aussi ses enfants Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans, la sculptrice Marie d'Orléans, ou Henri d'Orléans, duc d'Aumale, régulièrement mis à l'honneur par le musée Condé qu'il a fondé.

Un seul membre de cette brillante fratrie connut un destin royal. Louise d'Orléans (1812-1850), fille aînée de Louis-Philippe, épousa en 1832 Léopold Ier, premier roi d'un royaume qui venait d'être créé, la Belgique. La première reine des Belges est pourtant souvent qualifiée de «reine oubliée».

Il est temps de réévaluer le rôle et l'influence de cette figure de l'Europe romantique. Princesse de France puis reine de Belgique, Louise - devenue Louise-Marie à la faveur de l'interprétation historiographique- n'a jamais vraiment été dépeinte comme une personnalité politique ou une grande collectionneuse. Décédée trop jeune à Ostende, elle devint pourtant la première icône, au souvenir aujourd'hui dissipé, d'un royaume récemment établi.

Les recherches extensives menées en préparation de cette exposition et de son catalogue livrent d'elle un tout autre visage. Ayant bénéficié d'une solide éducation artistique, férue de politique et épistolière prolifique, la reine des Belges s'inscrit au cœur d'un large réseau de mécènes avertis et de monarques avisés, tout en témoignant de préférences tout à fait personnelles et en tenant une place à part dans les relations diplomatiques. De nombreuses œuvres inédites venant de sa collection sont pour la première fois présentées, ainsi que d'émouvants souvenirs, mais aussi des représentations officielles ou intimes souvent méconnues, bien qu'exécutées par les plus grands artistes du temps. Il était naturel qu'un partenariat belgo-français soit établi pour valoriser cette figure: le Service des Musées et du Patrimoine culturel de la Province de Namur, province où Louise aimait se rendre, et le musée Condé du Château de Chantilly, où la collection réunie par l'un des frères de la reine, le duc d'Aumale, comporte nombre d'œuvres la concernant, ont eu plaisir à collaborer pour que le destin romantique de Louise d'Orléans, première reine des Belges, puisse être partagé.



Bracelet aux pendants en forme de cœur
Or et gemmes, l. 17,5 cm
Chantilly, musée Condé, 2024.5.1

SECTIONS DE L'EXPOSITION

LA MAISON D'ORLÉANS

À l'issue des journées révolutionnaires des «Trois Glorieuses» – les 27-29 juillet 1830 – fut instaurée la «Monarchie de Juillet». Elle entérina la succession monarchique de la branche cadette des Bourbons, la maison d'Orléans, avec l'accession au trône du Premier prince du sang, Louis-Philippe.

Louis-Philippe (1773-1850), duc de Chartres puis duc d'Orléans, fut un temps partisan de la Révolution française comme son père Philippe Égalité, avant de connaître la fuite et l'errance à l'étranger en 1793. Après plusieurs années en exil, il retrouva une place à la cour de France en 1817, sous la Restauration.

Rétablissant la fortune familiale, Louis-Philippe s'efforça de tenir son rang en instaurant sa cour dans sa résidence parisienne du Palais-Royal, concurrençant celle des Bourbons aux Tuileries. Face au conservatisme du régime et à l'impopularité des ordonnances prises pour résoudre la crise politique, le duc d'Orléans apparut à l'été 1830 comme une alternative libérale plus adaptée face aux défis contemporains. Le 9 août 1830 au Palais Bourbon, à la suite de l'abdication de Charles X, Louis-Philippe Ier est ainsi intronisé premier et dernier «Roi constitutionnel des Français».



Joséphine Clarke

Les Princesses Louise, Marie et Clémentine d'Orléans

S.d. [vers 1832]

Mines de plomb et crayons de couleur,
h.43 cm; l. 37,5 cm

Bruxelles, Musée BELvue, Collection
de l'Association royale Dynastie et
Patrimoine, inv. A2267/1

© F. Pauwels-Province de Namur

LA JEUNESSE DE LOUISE D'ORLÉANS

Le 3 avril 1812, Louise d'Orléans naquit à Palerme. Elle était le deuxième enfant né de l'union à Palerme, en 1809, de Louis-Philippe avec Marie-Amélie, fille du roi des Deux-Siciles Ferdinand Ier. Louise connut d'abord l'exil en Sicile puis en Angleterre. En 1817, elle suivit ses parents de retour en France, dans le Paris de la Restauration au Palais royal, mais aussi à proximité au château de Neuilly ou en Normandie au château d'Eu.

L'éducation de la princesse fut soignée, dirigée par son précepteur M. de Fleury et ses deux parents. Avec ses sœurs, elle bénéficia d'enseignements variés parmi lesquels l'Histoire, professée d'abord par Louis-Philippe puis par le célèbre Michelet. Elle goûta aussi aux joies procurées par les exercices physiques.

Les arts prirent aussi une place de choix, dont la musique avec le harpiste namurois Dizi bien connu à Paris. Comme sa sœur Marie, elle suivit les enseignements du peintre Ary Scheffer, dont elle copia quelques œuvres, et de Redouté, originaire de Saint-Hubert, qui s'était fait connaître au Museum d'Histoire naturelle pour son talent à croquer les fleurs. Elle se piqua également de dessin, à l'instar de sa fratrie, s'inspirant volontiers des œuvres qu'elle collectionnait du français Roqueplan ou de l'anglais Fielding.



Louise d'Orléans

Cochon d'Inde

1829

Aquarelle et gouache, h. 14,3 cm; l. 11,3 cm

Bruxelles, APR, fonds Comte de Flandre, inv. 369: album

des œuvres de Louise d'Orléans, fol. 11

© Franck Boucourt

UN MARIAGE DIPLOMATIQUE

En provoquant la sécession des provinces méridionales du royaume des Pays-Bas, la révolution belge de 1830 porta, un an plus tard, le prince Léopold de Saxe-Cobourg-Saalfeld sur le trône du tout nouveau royaume de Belgique. En France, la révolution de Juillet 1830 permit à Louis-Philippe d'Orléans de devenir roi des Français, mettant fin à la Restauration.

Ces deux récentes monarchies partageaient des préoccupations identiques: intégrer leur jeune dynastie au sein de l'Europe des princes et promouvoir la royauté libérale. Un mariage scella leur alliance: celui de la princesse Louise et du roi des Belges Léopold Ier, unissant la branche des Orléans à la maison de Saxe-Cobourg et Gotha. Après de longues négociations, l'accord fut scellé en juillet 1832, permettant de fixer le mariage au 9 août suivant, au palais de Compiègne.

Alors que quitter sa famille fut un véritable déchirement pour Louise d'Orléans, la jeune souveraine prit dès les premiers jours fait et cause pour cette nouvelle Nation qu'elle commençait à découvrir. Sans être une femme de pouvoir, elle montra rapidement tous les talents d'une femme politique avisée, construisant une fonction inédite: celle de première reine des Belges.



Fauteuil des Salons blancs du Palais royal de Bruxelles
h. 96 cm; l. 64 cm; prof. 73 cm
Belgique, Collection royale, inv. P0336
© F. Pauwels-Province de Namur

LOUISE, ÉPOUSE ET MÈRE

Surmontant leur différence d'âge, le couple souverain se construisit une vie intime et familiale presque «bourgeoise» entre Bruxelles, Ostende et le domaine d'Ardenne, parfois secouée par les troubles qui agitaient la scène politique belge et les hôtes royaux de passage. Au château de Laeken, Louise aimait se retirer, profitant de promenades dans le parc en compagnie de ses familiers, mais aussi d'une étiquette plus souple, sans aides de camps et dames de compagnie.

Dès 1833, la maternité transforma l'existence de Louise. Au départ, la jeune princesse française n'aspirait pas plus à enfanter qu'à se marier, mais la reine se révéla ensuite une mère attentionnée. La maternité lui permit aussi définitivement de gagner le cœur de la Nation belge, qui n'avait pas connu la naissance d'un héritier royal depuis Charles Quint.

En 1834, la perte de leur premier fils, Louis-Philippe, ébranla profondément le couple souverain. En 1835 naquit un nouvel héritier, Léopold, puis en 1837, Philippe et, en 1840, Charlotte. Enfant, Léopold pouvait se montrer boudeur et avait le sentiment que ses parents préféreraient ses cadets. Très complices, Philippe et Charlotte semblaient plus doux et affectueux. Adultes, les enfants de Louise eurent des destins contrastés.



Ary Scheffer

Louise d'Orléans

Vers 1836

Huile sur toile, h. 80 cm; l. 62 cm (encadré),
Collection particulière. © F. Pauwels-Province de Namur

UNE REINE DES BELGES PROTECTRICE DES ARTS

La jeune reine des Belges fut confrontée à une évidence: loin de l'activité artistique qui animait Paris, la cour des Orléans et la France, la Belgique et sa capitale Bruxelles se découvraient seulement une nouvelle histoire, riche certes d'un passé culturel glorieux, mais qui devait désormais acquérir une couleur et une esthétique nationales propres.

En 1832, l'embryon de collection royale était constitué d'art ancien, des meubles et des tableaux décorant les palais mis à la disposition du nouveau monarque, mais aussi d'œuvres réunies avant leur mariage par Léopold et Louise. Il s'agit essentiellement de portraits et de souvenirs de famille, mais aussi d'œuvres de maîtres anciens réunies jadis par le prince de Saxe-Cobourg et provenant de son ancienne résidence londonienne, Marlborough House.

Louise possédait de nombreux dessins tracés par ses frères et sœurs, autant de souvenirs et de cadeaux. Tous les enfants avaient été éduqués par d'excellents professeurs de dessin, dont les œuvres furent également collectionnées par Louise. Ce fut le cas d'Eugène Lami, professeur du duc de Nemours et décorateur de ce dernier et du duc d'Aumale, ou encore Ary Scheffer, principal artiste attaché à Marie d'Orléans et aux enfants de Louis-Philippe.



Cordonnerie Delannoy Bruxelles

Paire de chaussons de bal

s.d.

Bruxelles, musée BELvue, Collection de l'Association royale Dynastie et Patrimoine Culturel, inv. 15942

© F. Pauwels – Province de Namur

LES GOÛTS D'UNE PRINCESSE FRANÇAISE

Louis-Philippe d'Orléans exerça une influence indéniable sur les préférences artistiques de l'ensemble de sa famille. Louise d'Orléans ne dérogea pas à cette règle. Alors qu'il n'était encore que duc d'Orléans, Louis-Philippe aimait déjà rassembler les œuvres d'artistes. Devenu roi, les artistes qui travaillaient pour lui trouvèrent place dans les grandes collections qu'il créa.

Beaucoup d'aquarelles, dessins et gouaches d'artistes contemporains célèbres, promus par Louis-Philippe et sa famille, furent collectés et collés dans des albums romantiques que la reine des Belges alimentaient, ou dans des portefeuilles de cuir soigneusement conservés dans les appartements de la reine à Laeken et Bruxelles. La souveraine aimait les consulter en compagnie de Léopold ou des hôtes princiers de passage.

Les préférences personnelles de Louise témoignent d'un goût certes propre, mais qui fait la part belle aux artistes français. Certains peintres, sollicités par les Orléans, se retrouvèrent dans la «galerie» personnelle de Louise, comme le peintre de marine Gudin, les paysagistes Gué et Siméon-Fort, ou encore les peintres d'histoire Bellangé, Granet et Cogniet. Louise fit aussi preuve d'un goût certain pour la peinture orientaliste de Dauzats et Decamps.



Pierre-Joseph Redouté

Bouquet d'œillets

1832

Aquarelle sur papier, h. 27 cm ; l. 21,5 cm
Bruxelles, APR, fonds Comtesse de Flandre,
inv. 222: petit album romantique, fol. 22
© Franck Boucourt

L'HÉRITAGE ARTISTIQUE DE LOUISE

La première reine des Belges ne laissa pas le souvenir d'une princesse des arts. Son implication comme mécène et commanditaire fut pourtant l'un des héritages qu'elle transmet à ses royaux enfants. Louise inculqua aussi à la Belgique naissante la passion de la collection, en lui donnant toutes ses lettres de noblesse.

La souveraine s'impliqua également, au côté de Léopold I^{er}, pour constituer la première collection royale de tableaux, majoritairement composée d'œuvres de peintres belges, qui prit place dans une galerie au milieu des appartements du palais de Bruxelles. Ayant un caractère public, la galerie de tableaux se devait de refléter d'abord les grandes tendances de l'école nationale.

Au fil des ans, bien qu'admirative des peintres français et européens de son temps, la reine se fit la protectrice des artistes belges. Ses préférences allèrent aux peintres d'histoire Madou, Wappers, Navez et Gallait, mais aussi aux paysagistes Marinus et Verboeckhoven, célèbre pour ses petits formats animaliers. Le couple royal aimait visiter les salons d'art triennaux de Bruxelles, Anvers et Gand. Louise servit à cette occasion d'intermédiaire pour la reine Victoria et son père Louis-Philippe, devenant l'ambassadrice de l'art national.



Jean-Antoine-Siméon Fort (attribué à)

Vue de Ferage

Vers 1840 (?)

Encre et lavis, h. 20,5 cm; l. 30,5 cm

Bruxelles, APR, fonds Comtesse de Flandre,

inv. 221: grand album, fol. 98

© Franck Boucourt

«STILLED SENTIMENTS»: LES BIJOUX PERDUS D'UNE REINE

Par Charlotte Vanhoubroeck

Charlotte Vanhoubroeck, joaillière et historienne de l'art, a étudié les bijoux sentimentaux de Louise d'Orléans. Louise possédait une centaine de bijoux sentimentaux, qui renfermaient des fragments de son intimité (mèches de cheveux, portraits miniatures, messages, gravures, ...). Cette incroyable collection constituait un musée miniature des émotions et sentiments de la jeune reine. Malheureusement, presque tous ces objets se sont perdus au fil des héritages. La seule trace qui demeure est l'inventaire de la succession de Louise, un document rédigé un an après sa mort et qui répertorie, décrit et évalue tous ses effets personnels.

Sur la base des descriptions de cet inventaire, de recherches historiques et de réflexions artistiques, l'artiste Charlotte Vanhoubroeck a recréé une sélection de ces bijoux sentimentaux avec une approche contemporaine. À travers le mot, l'image et l'objet, Charlotte a construit une version alternative du mythe de Louise d'Orléans. Une façon de faire revivre cette reine oubliée auprès du grand public.

Lors de l'exposition «Louise d'Orléans, première reine des Belges: un destin romantique», quelques productions de la joaillière seront présentées.



Charlotte Vanhoubroeck

N° 16

Broche, 2020

Argent et émail

Photographie: Simon Debbaut-L'Écluse

SÉLECTION D'ŒUVRES



Franz Xaver Winterhalter

Louise, reine des Belges

Après 1841

Huile sur toile, h. 130 cm; l. 85 cm (encadré)

Collection particulière

© F. Pauwels-Province de Namur



Guillaume Geefs
Buste de la reine Louise
1857

Marbre, Namur, collection provinciale, inv. P150
© F. Pauwels-Province de Namur

Guillaume Geefs
Buste du roi Léopold I^{er}
1857

Marbre, Namur, collection provinciale, inv. P151
© F. Pauwels-Province de Namur



Maitre joaillier François Château

Tabatière commémorative du mariage de Louise d'Orléans

1819-1838

Or jaune et émail, poids 149 g; h. 9 cm; l. 6 cm; prof. 2,1 cm

Namur, musée des Arts décoratifs – dépôt auprès de la Société archéologique de Namur,
Fondation Roi Baudouin, collection Germaine Delchambre et Robert Merveille, inv. D-1077-RM003.

© Guy Focant



Marie d'Orléans

Portrait en pied de la princesse vue de dos
1832

Aquarelle, h. 17 cm; l. 9 cm
Chantilly, musée Condé, PD 505

© GrandPalaisRmn – Domaine de Chantilly – Michel Urtado



Alexandre Robert

La Reine Louise-Marie

1851

Huile sur toile, h. 51 cm; l. 37 cm

Bruxelles, musée BELvue, Collection de l'Association royale Dynastie
et Patrimoine culturel, inv. A2199/1

© F. Pauwels – Province de Namur



Alexandre-Gabriel Decamps

Sortie de l'école turque

S. d.

Lavis brun rehaussé à la gouache blanche,

h. 16 cm; l. 22,5 cm

Bruxelles, archives du Palais royal, fonds Comtesse de Flandre,

inv. 221: grand album, fol. 67

© Franck Boucourt



Adrien Dauzats

Vue de Perpignan

1834

Aquarelle, h. 8,5 cm; l. 12 cm

Bruxelles, APR, fonds Comtesse de Flandre, inv. 222: petit album romantique, fol. 63

© Franck Boucourt



Nicaise De Keyser

Retour du marché

1840

Aquarelle, h. 29 cm; l. 22 cm

Bruxelles, fonds Comtesse de Flandre, inv. 221: grand album, fol. 29

© Franck Boucourt



Louise d'Orléans

Diamante juive d'Alger, d'après un dessin du peintre Leblanc

29 mars 1836

Aquarelle sur papier

Bruxelles, APR, fonds Comte de Flandre, inv. 369: album
des œuvres de Louise d'Orléans, fol. 11

© Franck Boucourt



Joseph Jacquet

Statue de la reine Louise en majesté

1878

Bronze (galvanoplastie),

h. 107 cm; l. 62 cm; prof. 56 cm

Bruxelles, palais de la Nation, Sénat de Belgique, inv. 541

© F. Pauwels-Province de Namur

ACTIVITÉS PROPOSÉES

Dans le cadre de l'exposition, toute une série d'activités annexes seront organisées

CONFÉRENCES

Réservation obligatoire (nombre de places limité)

- **08.04.2025 – 18h00** au palais provincial de Namur: *Louise d'Orléans et la politique belge de 1832 à 1850*, par Axel Tixhon (UNamur)
- **17.04.2025 – 18h00** au palais provincial de Namur: *Louise d'Orléans, des goûts entre France et Belgique*, par Julien De Vos, Directeur du Service des Musées et du Patrimoine culturel, et Mathieu Deldicque, Conservateur en chef du patrimoine - Directeur du musée Condé et du musée vivant du Cheval (Château de Chantilly)
- **23.04.2025 – 10h30** à la Bourse de Namur: *Redécouvrir les bijoux sentimentaux perdus d'une reine*, par Charlotte Vanhoubroeck, joaillière et historienne de l'art.

PRIX: 5 € par conférence.

Réservation obligatoire: musee-arts-anciens@province.namur.be – 081/77.67.54

APRÈS-MIDI ANIMÉS

Réservation obligatoire (nombre de places limité)

- **16.04.2025 – de 14h00 à 16h30** au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois: *Peinture texturée de fleurs* – Visite de l'exposition et atelier – tout public à partir de 8 ans
- **14.05.2025 – de 14h00 à 16h00** au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois: *Qui es-tu Louise?* – Visite animée avec moments créatifs – tout public à partir de 4 ans

Activités comprises dans le droit d'entrée de l'exposition – voir tarifs

WORKSHOPS POUR ADULTES

Inscription obligatoire (nombre de places limité)

- **26.03.2025, 09.04.2025 et 23.04.2025 – de 10h à 12h** au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois: *Fleurs et aquarelle* - Atelier artistique avec Pierre Debatty, Professeur à l'Académie des Beaux-Arts.
Le 26.03.2025: Visite guidée de l'exposition à 9h00.

PRIX: 70 € pour les trois ateliers (participation obligatoire aux 3 sessions).

Réservation obligatoire: musee-arts-anciens@province.namur.be – 081/77.67.54

NUIT BLANCHE

- **23.05.2025 – de 18h00 à minuit** au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois: Visites théâtralisées de l'exposition

Activité gratuite

JOURNÉE « FAMILLE »

- **07.06.2025 – de 11h00 à 15h00** au parc Louise-Marie à Namur: bal costumé, ateliers aquarelle, visites guidées du parc, grimage, ... programme complet à consulter sur le site internet

Activités gratuites

VISITES GUIDÉES DU PREMIER DIMANCHE DU MOIS

- **06.04.2025, 04.05.2025, 01.06.2025 – 11h00 et 15h00** au TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois: Suivez le guide

Activité gratuite

Réservation obligatoire: musee-arts-anciens@province.namur.be – 081/77.67.54

INFOS PRATIQUES

TreM.a – Musée des Arts anciens du Namurois
Hôtel de Gaiffier d’Hestroy – Rue de Fer 24 – 5000 Namur
+32(0)81 77 67 54
www.museedesartsanciens.be
musee.arts.anciens@province.namur.be



TreM.a-Musée des Arts anciens du Namurois
Ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 18h

TARIFS

Tarif plein: 8 €

Tarifs réduits étudiants, 65+ et groupes (min 5 pers.): 4 €

Gratuité: < 12 ans, art. 27, MuseumPassMusées,
ICOM, écoles reconnues par la Fédération Wallonie-Bruxelles,
premier dimanche du mois

Visites guidées (1h): 60 € + droit d’entrée



Atelier de Franz Xaver Winterhalter

Charlotte de Belgique

Vers 1844

Huile sur toile

Bruxelles, musée BELvue, Collection de l'Association royale Dynastie et Patrimoine Culturel, inv. A2200

© F. Pauwels-Province de Namur

TreMa

Musée des Arts anciens du Namurois

